A gauche : Vue générale de l'enclos de Khasekhemwy, Abydos

Ci-dessous : Intérieur de l'enclos-forteresse

En bas : La tombe du pharaon **DJER**, cimetière du nord Ouest, Abydos

UNE « FORTERESSE DES DIEUX » À ABYDOS

L'ENCLOS SACRÉ DE

A. GIGAL

La forteresse de **Khasekhemwy** *est le plus grand enclos de culte royal construit à Abydos, et pour beaucoup, l'un des plus mystérieux monuments d'Égypte...*

Je foulais un sable brûlant et parsemé de milliers de petits fragments de pierres, de briques, de terre cuite. Ca et là, je voyais les petites boules d'excréments des fameux scarabées symbolisant la résurrection et l'immortalité et aussi les « marques » plus importantes laissées par les chiens errants et les renards des sables. Je me trouvais dans le sud égyptien, à environ 1km 600 au nord-ouest du temple de Séti 1er et de la ville d'Abydos, en plein désert, sous un soleil dardant d'autant plus ses rayons que le sable pâle et lourd, le reflétait. J'avais conscience d'avoir beaucoup

La forteresse de **Khasekhemwy**, Abydos. Au 1er plan : les affleurements de pierres marquent l'emplacement des bateaux enterrés. Au fond la montagne Pega

KHASEKHEMWY

de chance de fouler ce lieu sacré. Les autorisations d'y circuler étaient extrêmement rares car le site remontait aux deux premières dynasties de l'Égypte Ancienne et même au-delà. Ce lieu était très fragile de par son extrême ancienneté. Il ne se visitait pas. Il était toujours entrain d'être excavé par des équipes professionnelles tentant d'arracher le secret des toutes premières dynasties restées bien mystérieuses aux yeux de l'histoire.

Abydos, l'ancienne Abdju, entre Asyut et Louxor, date du tout début des périodes dynastiques et même avant, puisqu'il existe des preuves d'habitation remontant jusqu'aux temps préhistoriques ainsi qu'un cimetière prédynastique (cimetière *« U »)* au Nord.

En haut : La forteresse de **Khasekhemwy**, Abydos. Au 1er plan : les affleurements de pierres marquent l'emplacement des bateaux enterrés. Au fond la montagne Pega

ABYDOS, UNE TERRE PARTICULIÈREMENT SACRÉE

Pour l'instant, je marchais avec précaution, conscient de le faire sur une portion de la terre des processions ancestrales de l'Égypte. J'étais proche d'Um el Qaab (26°11'N,31°55 E, *« La mère des pots »* en égyptien moderne), le lieu qu' Auguste Mariette (1821-1881) avait foulé et excavé, l'endroit où **Emile Clément Amélineau** (1850-1915) de 1895 à 1898 avait trouvé plus de 8 millions

de vases d'offrandes provenant des processions au culte d'**Osiris** et que plus tard **Flinders Petrie** avait creusé à son tour. Tout proche, un peu plus au Nord, j'apercevais la zone dite *du « cimetière B »* comportant les complexes funéraires de six rois, d'une reine de la première dynastie et de deux rois de la deuxième dont les tombes pour la plupart furent ré-ouvertes pendant la 12ème dynastie (Moyen Empire) dans le but probable de retrouver la tombe d'origine d'**Osiris** sensée être dans les parages.

Au Moyen Empire, ce site avait été le plus important centre religieux dédié à Osiris. Chaque année, on venait de toute l'Égypte pour participer à une grande procession publique durant laquelle on transportait la statue du Dieu dans une barque portative jusqu'au tertre supposé avoir été sa tombe, à Um el Qaab. Le nom d'Abydos - Abdju - signifie : *« La colline du reliquaire »* et en arabe, on le nomme : *« La colline des véhicules enterrés »* (nous verrons plus loin qu'il s'agit de bateaux). Dans la stèle d'**Ikhernofret**, *« Maître des secrets et grand trésorier »* sous **Senusret III** (12ème dynastie, vers 1878 av. J.C.), il est expliqué comment **Ikhernofret** reçut une commande de son pharaon pour édifier des monuments en offrande à **Osiris** à Abydos. Il y est fait mention de la célébration d'une grande fête se déroulant à Abydos et dénommée : *« Fête du sortir au jour »* (Rappelez vous que c'est le véritable titre du *« Livre des morts »* qui ne fut sans doute pas à l'origine, du moins selon moi, un simple amoncellement de textes funéraires). Les processions célébraient aussi un grand Mystère, celui dit : *« De la barque brillante de Vérité »* où l'on voyait la progression d'une statue du Dieu *« Upuaout »* (une sorte d'**Anubis** sensé être le fils d'**Osiris**), *« Ouvreur de chemin »*.

Ikhernofret nous raconte, dans sa stèle, la reconstitution d'un haut fait du passé pendant les processions qu'il nomme le *« Jour du grand conflit »* (d'après une traduction de Breasted) : *« J'ai repoussé les ennemis depuis la barque sacré Neshemet, j'ai renversé les ennemis d'**Osiris** »*. Il s'agissait de la reconstitution d'une grande bataille reproduite chaque année à laquelle participait toute la population. Les statues des dieux étaient sensées porter secours à **Osiris** contre les forces sombres de **Seth**. **Juvénal**, l'auteur romain (1er s et 2ème s après J.C.) réfugié en Égypte, comme **Hérodote** (482-425 av J-C) raconte que les gens participaient à ce Mystère avec beaucoup de ferveur.

Ce fait est très intéressant pour des chercheurs comme Amelineau qui pense qu'**Osiris** fut un véritable personnage historique. Il faut dire qu'avant un culte à Upuaout, supplanté par le culte à Osiris à partir de la 12ème dynastie, on fêtait le canidé : Khentiamentiou : *« Le premier devant les Occidentaux »* dont le temple existait depuis fort longtemps à Abydos. A partir de la 5ème, 6ème dynastie le culte d'**Osiris** pris le dessus. Les pèlerins ont laissé de nombreuses stèles en témoignage mais il semble qu'à la 12ème dynastie, on perdit déjà

Ci-dessous : Une des entrées au Sud -Est de la forteresse. On aperçoit des tronçons de la double muraille. Observez la face abrupte de la montagne Pega

la trace de l'endroit exact de la tombe d'Osiris. Les archéologues découvrirent que sous l'emplacement de la supposée tombe d'**Osiris**, se trouvait en fait le complexe funéraire du roi **Djer**. Il y avait une seconde procession annuelle, complètement secrète, menée par les grands-prêtres.

LA FORTERESSE-ENCLOS DE KHASEKHEMWY

Après avoir gravi une petite dune, j'apercevais les murs sombres de l'incroyable enclos du pharaon **Khasekhemwy**, dernier roi de la Deuxième dynastie (circa 2686 av J-C), tout contre les impressionnants Mont Péga. Je me trouvais à Shunet el Zebib (26°11'22"N,31°54'28"E).

Devant moi, je voyais le plus bel enclos royal et sacré recensé dans le désert derrière Abydos. **Khasekhemwy** marqua son règne de nombreuses constructions, tout comme son successeur, le pharaon Djoser. Selon certains, il réunifia l'Égypte, après une période critique, et restaura l'usage de la double couronne. Son nom *signifie « Les deux Puissants apparaissent»*. Il construisit des structures en pierres à El Kab, Hierakonpolis et Abydos, et une grande tombe à Abydos, plus loin dans la zone du cimetière royal. Elle mesure 70 m de long sur 17 m de large et est divisée en 58 pièces. Parmi les premières structures en pierre calcaire, on y trouva un sceptre en or et de magnifiques vases en pierre avec des couvercles d'or qui furent oubliés par les pilleurs. L'enclos de **Khasekhemwy** possède un volume de 10.395m2. Il mesure 124m sur 56m. Ses murs de briques font entre 10m et 11m de hauteur, et parfois 7m de large…Le spectacle de ces murs doubles et épais, si anciens, dans le silence du désert est vraiment émouvant.

Tout en haut : La double muraille de l'enclos de **Khasekhemwy**, observez la façade Est avec ses redans et la pente entre les deux murs

En 1997, grâce à un radar super performant (fluxgate gradimeter) détectant les ruines enterrées de l'archéologue polonais **Tomasz Herbich**, on a localisé, dix de ces enclos. Ce radar mesure les fines variations dans le champ magnétique terrestre causées par des oxydes de fer se trouvant dans la boue nilotique. Il est très pratique car les briques séchées au soleil des murs des enclos contiennent cette vase. Il a fallu, à son inventeur, parcourir 16 km par jour pendant une semaine, et réaliser plus de 80.000 mesures avec ce radar pour parvenir à ces conclusions. Il trouva avec **David O'Connor** huit enclos dont ceux déterrés de Aha (avec 6 tombes autour), l'enclos de **Peribsen**, de **Djer** avec 300 tombes autour. Certains d'entre eux sont toujours enterrés sous le sable. Ces enclos-forteresses sont toujours sans

Ci-dessus : Notez la détérioration à plusieurs endroits dans l'épaisseur des rangées de briques

Ci-dessous : Le Pharaon **Khasekhemwy**

Ci-contre : A l'intérieur de la double muraille, appréciez à l'échelle humaine et observez le peu d'ombre, il est trois heure de l'après-midi

A droite : L'épaisseur impressionnante d'un seul mur de briques

aucune marque funéraire à l'intérieur. L'espace interne est vide et pouvait contenir une foule nombreuse. Celui qui est le mieux préservé, le plus grand et le plus beau est sans conteste celui de **Khasekhemwy**.

David O'Connor lui-même, Egyptologue de l'Institut des Fine Arts de New-York, Directeur des excavations et des travaux de préservation à Abydos à relié ces enclos mystérieux et impressionnants aux « forteresses des Dieux » évoquées dans de très anciennes inscriptions. Selon lui, il s'agissait de lieux de rassemblement de culte sacré, en relation avec les Dieux (comme les Shemsu-Hor ou entourage d'*Horus*) qui étaient en étroite relation avec pharaon, manifestation terrestre du dieu **Horus**. N'oublions pas que nous sommes ici à côté d'Hierakonpolis, la ville du faucon roi et que les rois du sud, dès la période pré dynastique, l'avaient eu comme dieu à cet endroit. **Horus** devint le seul protecteur de la royauté. Le pharaon était vénéré comme étant sa présence sur terre.

La forteresse de **Khasekhemwy** est le plus grand enclos de culte royal construit à Abydos, et pour beaucoup, l'un des plus mystérieux monuments d'Égypte. On se perd en conjonctures à son sujet. Quelle fut, à l'origine, l'utilisation des doubles murs de cet enclos rectangulaire vide? On sait qu'après l'enterrement de **Khasekhemwy**, bien plus loin au sud dans le cimetière royal, son enclos de Shunet el Zebib fut abandonné. Puis, bien plus tard après que l'enclos fut resté sacro-saint, il devint à nouveau un espace cultuel actif autour de 700 avant J-C. On y enterrait alors des centaines de momies d'ibis. L'oiseau ibis étant la représentation de **Thot**, on le considérait comme le porteur de messages des priants aux dieux. Ensuite, on se servit de l'enclos, surtout à l'époque Gréco-romaine, comme lieu de stockage d'amphores (d'où le nom en arabe *« Shunet el zebib »*). Il faut dire que l'épaisseur des murs de l'enclos donne le seul point d'ombre fraîche de toute la zone ! Ensuite, trois mille ans après la construction de l'enclos, des moines coptes vinrent s'installer à l'ombre de ces murs et choisirent cet endroit comme lieu de méditation, d'hermitage et de vie. Cette occupation endommagea grandement les murs, car les moines n'hésitèrent pas à y creuser de petites cellules, avec cuisines et petites pièces de stockage ! Ajoutons à cela l'usure normale du désert due aux insectes, aux nids de frelons, aux innombrables terriers des petits mammifères… La fraîcheur est très recherchée dans les sables …

UNE RESTAURATION PRISE EN MAIN

J'essayais de m'imaginer ces murs épais et hauts complètement blanchis car les archéologues ont retrouvé des traces de peinture blanche. Ils devaient briller d'une blancheur incroyable sous le soleil implacable du sud et sous la réverbération du sable.
Dès 2001, *« L'Abydos Project »* fut lancé par des archéologues alarmés de la dégradation observée. Des experts furent recrutés sous le financement de l'American Research Center (ARE)

Ci-dessus : Largeur incroyable des murs. Feuilles de plastique visibles pour retenir les briques qui pourraient tomber et empêcher les oiseaux de s'y percher

et l'USAID (United States Agency for International Development) pour plus d'un million de dollars, et après le feu vert du Conseil Suprême des Antiquités égyptien. En analysant les briques, ils découvrirent la formule d'origine : deux parts de boue, une part de sable mélangé avec de l'eau, modelage dans des moules en bois, séchage de deux semaines au soleil. Les experts décidèrent de reproduire exactement ce procédé. Ils firent fabriquer 250.000 briques identiques par les égyptiens de la zone qui en font toujours de nos jours. Ils jugèrent ce nombre nécessaire au comblement des nombreux ravages présents dans la base des murs et à la reconstruction de certaines portions. Ce travail n'est toujours pas terminé aujourd'hui. **O'Connor** déclara :

« Nous ne voulons pas lui redonner son apparence d'origine mais plutôt stabiliser et préserver le monument de façon qu'il puisse refléter ses presque 5.000 ans d'histoire. »

Ci-contre : Photo des restaurations de «L'Abydos Project», Fine Arts, NY university, en cours, la base de la muraille complètement refaite avec des briques plus claires

Deux gros bémols néanmoins. Le fait que les restaurateurs n'aient pas pu s'empêcher d'estampiller d'un très voyant « *PYIFA* » (pour Pennsylvania, Yale NY university) chaque brique de remplacement ! Et aussi le fait d'avoir remplacé les anciennes couches de roseaux superposées aux couches de briques, par de fines couches de plastique textile de celles qui servent à stabiliser les remblais des autoroutes...Notons que le procédé de l'ancienne Égypte, celui des couches de roseaux, a tellement bien fait ses preuves que les murs tiennent toujours après des siècles. Le roseau permet d'absorber l'humidité et atténue les dégâts dus aux secousses sismiques par un effet de liant souple.

Ci-dessous : L'intérieur de l'enclos en regardant vers le sud. On voit à gauche contre le mur Est des sacs de sable vides entassés. Au fond la montagne Pega. Au centre la partie la plus sacrée de l'enclos

BIEN DES QUESTIONS SOULEVÉES

Le grand espace rectangulaire vide de l'enclos devait bien renfermer quelque chose à l'origine ? En 1998, **O'Connor** découvrit un large tertre carré de sable et de gravier couvert de briques. Ce tertre était situé à peu près au même endroit que le mastaba d'origine de la pyramide de **Djoser** dans l'enclos de Saqqara, ce qui fait dire à certain qu'il s'agissait peut-être devant l'emplacement d'une proto-pyramide, surtout qu'ensuite, les enclos ceindront toujours une pyramide. La comparaison avec le complexe de Djoser à Saqqara (3ème dynastie) ne s'arrête pas là. L'enclos de **Khasekhemwy** est entouré de murs avec des niches dites « façade en palais ». Il a son entrée principale au sud-est.

Pour d'autres, ce tertre représente plutôt l'emplacement d'un tertre sacré (ce qui pour moi n'est pas antinomique), une représentation du tertre des origines d'où le faucon sacré surveillait de son perchoir le monde. Selon d'autres encore, cet enclos forteresse des Dieux pourrait bien être l'un des premiers site où se réalisa la mystérieuse fête Sed, ce jubilé de pharaon au cours duquel le roi devait courir sur un parcours précis à l'intérieur d'une enceinte sacrée toute une journée (la fête Sed d'ailleurs eût lieu à Saqqara) afin de recevoir les mystérieuses forces de régénération devant le confirmer pour un autre cycle de règne.

C'est là qu'intervient une notion complexe et mal comprise de l'Antiquité égyptienne, celle du « *Ka* ». N'oublions pas que les « *Suivants d'**Horus*** » jouaient un rôle important pendant la fête Sed et que celle-ci se réalisait pour non seulement redonner des forces de vie à pharaon dans

cette vie-ci, mais aussi pour le confirmer et le prolonger dans l'autre. Le *« Ka »* ne semble pas nous parler de choses funéraires mais relève plutôt du monde de l'invisible et de son incidence dans notre vie terrestre. Pour pouvoir mieux appréhender la notion de *« Ka »* qui est pour moi primordiale pour comprendre l'Egypte Ancienne et pour voir son rapport avec l'enclos de **Khasekhemwy**, observons ce qu'on trouve à l'Est du vaste cimetière au Nord d'Abydos. On y trouve bon nombre de *« chapelles Ka »* datant de l'Ancien et du Moyen Empire. Ces *« chapelles Ka »* sont de petits monuments séparés des tombes, construits dans l'enceinte des temples où chaque roi pouvait faire des offrandes à son *« Ka »* ou être revitalisé par celui-ci. A Abydos, à Memphis ainsi que dans certains temples royaux du Nouvel Empire à Thèbes, on voit des *« chapelles Ka »* à très grande échelle : *« Châteaux de millions d'années »* comportant une grande quantité de prêtres et d'offrandes à ce culte. Pour moi, le *« Ka »* est cette autre dimension du soi se trouvant dans l'invisible, une sorte de *« double »* veillant sur nous pour l'éternité et que nous retrouvons à notre mort. Pour « mourir », les égyptiens disaient : *« Retourner à son Ka »*. Il existait des rituels pour faire descendre le *« Ka »* sur terre, notamment dans des statues à l'effigie de la personne, comme dans les serdabs, pour que le *« Ka »* puisse assister aux rituels et aux processions sur terre, sans être vu. Le *« Ka »* était sensé procéder à une revitalisation individuelle des personnes. Il influait énormément sur le destin terrestre et céleste des individus. Ce n'est donc pas un rite funéraire proprement dit car c'est un culte que l'on rendait, par exemple, de son vivant à pharaon. Selon le Professeur en Egyptologie de l'Université de Pennsylvanie, le Dr.

© D.R. A. Gipal

© D.R. A. Gipal

© D.R. A. Gipal

De haut en bas :
› Détails du mur en redans ou façade dite «de palais», que l'on retrouve aussi à Saqqarah

› Au 1er plan : A l'intérieur de l'endos : l'affleurement du tertre au centre sous la forme d'une plateforme rectangulaire de briques

› Mur Est : aperçu de la double muraille

Ci-contre à droite : Les briques estampillées «PYFA» (Pour Pennsylvania,Yale,NY univerity)

© D.R. Pennsylvania,Yale,NY university

Lanny Bell, si chaque « *Ka* » est individuel, il existe aussi la manifestation d'un ancêtre originel « *Ka* » passant d'une génération à l'autre dans une autre branche de la famille. En tout cas, il fallait au « *Ka* » un espace vide pour se manifester à l'abri des regards et c'est bien ce que l'on trouve dans l'enclos de *Khasekhemwy*. C'est cela qui donnerait un sens à toutes ces pièces vides que l'on retrouve partout en Egypte. Les Egyptologues ont inventé un mot pour cela : « Cénotaphes » qu'ils décrivent comme des tombes vides. Mais ne serait-ce pas plutôt des pièces réservées à la manifestation et au culte du « *Ka* » ? Certains cénotaphes excavés à Abydos comportent une pièce murée avec une statue, regardant le Nord avec des trous dans le mur afin que la statue puisse « voir ». Mais près de l'enclos existe un autre grand mystère…

L'ÉNIGME DES BATEAUX

Dès 1987, **David O'Connor** qui cherchait les fameux enclos depuis un bon nombre d'années, trouva en creusant à l'extérieur du mur Est de l'enclos de **Khasekhemwy**, 14 bateaux en bois très anciens, datant au moins de 3000 ans avant JC. Ils étaient scellés dans des petites structures de briques les recouvrant et épousant parfaitement leur forme. Le tout était enseveli sous les sables. On constata que chaque bateau mesurait de 18m à 27m de long pour 50 cm de haut. Ils avaient été rendus imperméables par des agencements de roseaux. Leur proue était tournée vers le Nil. L'intérieur était rempli de briques. Ils avaient été construits par des experts et avaient déjà bien servi avant leur ensevelissement. Les bateaux étaient alignés sur une seule ligne et les structures les recouvrant devaient être blanches car on a découvert des pigments. En outre, ils possédaient des ancres de pierre.

L'archéologue **Cheryl Ward** avait été très surprise par le haut niveau technologique de ces navires remontant à la 1ère dynastie. Ils pouvaient contenir jusqu'à 30 rameurs. Leur coque de bois était à l'origine peinte en jaune. Les navires étaient parfaitement étanches. Une fois mis à l'eau, le bois de la coque gonflait tandis qu'en même temps rétrécissaient les cordes végétales reliant les planches entre elles. Cette incroyable étanchéité permettait aux anciens égyptiens de ne pas utiliser de goudron. Les bateaux retrouvés furent traités à l'acrylique et à la cire puis recouverts de sable, comme chaque fois que les archéologues ont terminé leur périodes de fouilles annuelles (2 mois par an). Je n'ai donc pas pu les voir. J'ai pu juste voir l'endroit où ils avaient été ré-enterrés.

Ce n'est pas la première fois que l'on retrouve des bateaux. En 1957 **W.Emery** en trouva à Saqqara, à Helwan dans le nord ; **Z.Saad** en trouva cinq, à Giza. Il y a des fosses à bateaux à Abusir ; il y en a deux à Abu Rawash ; six bateaux furent découverts à Dashurs en 1893 par l'archéologue français Jacques de Morgan près de la pyramide de **Senusret II** (deux se trouvent au musée du Caire en face de l'entrée dans la 2ème salle, et l'on peut admirer la précision de leur construction). Notons au passage que la barque dite « *solaire* » de **Chéops** que nous voyons exposée à Giza, au dessus de sa fosse, serait selon des experts un extraordinaire navire ayant été utilisé… Pendant la saison 2000, les experts ont déterminé que les bateaux côtoyant la forteresse de Khasekhemwy avaient été placés à l'intérieur des structures de briques bien avant que l'enclos de **Khasekhemwy** fut construit…. Donc ces bateaux n'ont pas de lien avec lui. Les analyses son t toujours en cours. La découverte de ces bateaux qui ont véritablement navigué jette un regard nouveau sur la navigation maritime des Ancien Egyptiens et sur d'autres découvertes comme celle faite récemment dans le port pharaonique sur la Mer Rouge, à Marsa Gawasis, à 23 km au sud de Safaga, de matériel de construction maritime. Il s'agit d'artefacts maritimes les plus anciens du monde…Quoiqu'il en soit, une flotte sophistiquée existait en Egypte, même à l'époque préhistorique, puisqu'on en trouve trace sur les pétroglyphes du Néolithique égyptien. Je parle de la période dite de Naqada (4500-3100 Av. J.C.) et sans doute même au-delà. Ces pétroglyphes se trouvent dans le désert Est égyptien et parmi les motifs, on distingue un nombre considérable de bateaux à proue haute.

Vases en dolomite et couvercles d'or avec chaînes et sceau trouvés dans la tombe V de **Khasekhemwy**, Abydos. Musée du Caire

© D.R. / Musée du Caire

Ci-dessous : Structures de briques recouvrant le bois de la coque des bateaux, au pied de la double muraille Est de l'enclos, réensevelis depuis sous le sable

QU'EN PENSER ?

Que faisaient ces bateaux dans le désert d'Abydos ? Difficile d'admettre que ce soient des navires pour faire voguer l'âme de pharaon comme l'ont souvent déclaré les archéologues car les tombes se trouvent bien plus loin. Servaient-ils à faire voguer le *« Ka »* ? Difficile à croire car la forteresse n'existait pas encore… Sont-ils en relation avec la montagne voisine de Pega ? Cet escarpement énigmatique a pour nom : *« la fosse Pega »*. C'est un bien curieux nom pour un massif et les anciens des villages avoisinants l'appellent : « L'entrée de l'autre monde ». Personne ne s'y aventure. Certains disent qu'il s'y trouverait un fleuve souterrain comme dans le Duat qui irait jusqu'à Giza où d'ailleurs on trouve aussi des bateaux enterrés… Bien des recherches en perspective…

En tout cas, force est de constater que les pharaons et les nobles des toutes premières dynasties avaient tous une tombe près de cette montagne Pega pour être proches, dit-on, de cette *« porte de l'autre monde »*, de ce refuge secret. Et force est de constater aussi que nous sommes dans le lieu emblématique des *« Mystères d'Osiris »* que l'on fêtait entre autres, en façonnant deux statuettes du Dieu : l'une pour l'aspect de l'**Osiris Khentiamenty** : *« à la tête de l'Occident »* et l'autre, pour l'aspect d'**Osiris-Sokaris**, celui du refuge souterrain…

Nous voyons que ce lieu magnifique est habité par plus d'un mystère et que la forteresse-enclos de **Khasekhemwy** n'a pas fini de nous dévoiler ses secrets. Je ne manquerai pas de vous tenir au courant des toutes dernières découvertes…

> **Visitez le site de A.Gigal**
> www.gigalresearch.com

Références bibliographiques :

- *« Les Nouvelles Fouilles d'Abydos »*, E. AMELINEAU, 1895-1904, 1-3 Paris.
- *« Abydos I, II »*, W.M.Flinders PETRIE, 190 2, London.
- *« The Egyptian 1st Dynasty Royal Cemetery »*, B.KEMP, 1967, Antiquity 41.
- *« New Funerary Enclosures of the Early Dynastic Period at Abydos »*, O'CONNOR, 1989, JARCE 26:51-86.
- *« The Status of Egyptian Temple an Alternate Theory. In the Followers of Horus:Studies Dedicated to Michael Allen Hoffman »*, R.FRIEDMAN & B.ADAMS,1992, 83-98 Oxford.
- «New funerary enclosures of the Early Dynastic Period at Abydos», O'CONNOR, JARCE -, 1988, 51-86.
- *«Abydos in the Old Kingdom and First Intermediate Period II. In For His KA»* : Essays offered in Memory of Klaus Baer", D.P. SILVERMAN, 15-44, Chicago.
- *« The earliest Royal Boat Graves »*, O'CONNOR, in E-A.6, 1995,3-7.
- *« Luxor Temple and the Cult of Royal Ka »*, Lanny BELL, 1997.
- *« Ships of the Pharaohs "*, Bjorn LANDSTROM, Journal of NauticalArcheology.
- *« Development of Religion and Thoughts in Ancient Egypt »*, 1912 J.H Breasted.